



« Voyez-vous, Alexeï Nikolaïtch, naturellement je souhaite faire de lui un homme de qualité. Je ne sais pas si j'y parviendrai, mais en tout cas je veux qu'il se souvienne toujours avec plaisir de son enfance. Qu'il grandisse en liberté, voilà l'essentiel. Moi, j'ai été élevée autrement, Alexeï Nikolaïtch ; mon père n'était pas méchant, mais c'était un homme irritable et sévère... Tout le monde le craignait à la maison, à commencer par maman. Jusqu'à sa mort, je suis restée sa fille obéissante. Cette peur, cette longue contrainte ont peut-être laissé en moi quelques traces. Je sais qu'au premier abord je parais... comment dirais-je, froide... Mais je vous raconte ma propre histoire au lieu de vous parler de Kolia. Je voulais simplement vous dire que je sais, par défaut, combien il est bon pour un enfant de grandir en liberté... »

Natalia, Acte I



UN MOIS À LA CAMPAGNE

Création / Coproduction

9 > 19 nov. 2022

Texte **Ivan Tourgueniev**

Traduction **Michel Vinaver**

Mise en scène **Clément Hervieu-Léger**

GRANDE SALLE

Horaires 20h
sam. 19 19h, dim. 16h
Relâche : lun.

Durée envisagée 2h

Audiodescription
dim. 13 nov.

Bord de scène
mar. 15 nov.

Avec

Louis Berthélémy, *Alexei Nikolaïtch Beliaev*

Clémence Boué, *Natalia Petrovna*

Jean-Noël Brouté, *Athanase Ivanovitch Bolchintsov*

Stéphane Facco, *Mikhaïl Alexandritch Rakitine*

Isabelle Gardien, *Anna Semionovna Islaïeva*

Juliette Léger, *Véra Alexandrovna*

Guillaume Ravoire, *Arkady Serguïeitch Islaïev*

Mireille Roussel, *Lizaveta Bogdanovna*

Daniel San Pedro, *Ignace Ilitch Chpiguelski*

Et, en alternance :

Lucas Ponton, **Martin Verhoeven**, **Kolia**

En partenariat avec :



Scénographie **Aurélie Maestre**

Costumes **Caroline de Vivaïse**

Lumière **Alban Sauvé**

Création sonore **Jean-Luc Ristord**

Assistanat à la mise en scène **Aurélien Hamard-Padis**

Régie générale **Philippe Zielinski**

Production déléguée : La Compagnie des Petits Champs

Coproduction : Célestins – Théâtre de Lyon, Scène nationale d'Albi, Théâtre de Chartres –

Scène conventionnée d'intérêt national, Maison de la culture d'Amiens, Théâtre de Caen,

La Coursive – Scène nationale de la Rochelle

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.

La Compagnie des Petits Champs est conventionnée par la DRAC Normandie – Ministère de la Culture, la Région Normandie, le Département de l'Eure et l'Intercom de Bernay-Terre de Normandie.

Michel Vinaver est représenté par l'Arche – agence théâtrale. La pièce est disponible dans la nouvelle traduction de Michel Vinaver chez l'Arche Éditeur. www.arche-editeur.com.

Note d'intention

À la campagne, dans la maison d'Arkady et Natalia, l'indolence et une certaine mélancolie contaminent presque tout le monde. L'arrivée d'Alexeï le précepteur que Natalia Petrovna a engagé il y a moins d'un mois pour s'occuper du petit Kolia va pourtant venir perturber l'existence morne à laquelle toute la maison semblait condamnée. Venu tout droit de Moscou, le jeune homme inconscient de son propre charme, va provoquer en effet malgré lui l'irruption de la vie et de la passion dans ce petit monde figé d'une aristocratie en déclin.

Délaissée par son mari, plus occupé à ses affaires pressantes, Natalia ne trouve plus en Rakitine, son amant platonique de longue date, l'apaisement par la conversation qui faisait sa routine. Un mal la dévore, dont elle n'est pas la seule à souffrir : Véra, l'orpheline qu'elle a prise sous sa protection, est, elle aussi, séduite par le bel Alexeï. **Ajoutons à cela la douceur estivale, le docteur entremetteur, le voisin frustré, riche et timide qui convoite Véra, des domestiques qui se font la cour, et tout est en place pour que cette campagne d'ordinaire si tranquille devienne le théâtre de journées enfiévrées par les chassés-croisés amoureux.**

C'est en 1851, une dizaine d'années avant l'abolition du servage par Alexandre II, que Tourgueniev écrit *Un mois à la campagne*. De son vivant, son théâtre, largement censuré, est davantage considéré comme de la littérature que comme du théâtre à part entière. Il faut attendre 1909 pour que Stanislavski, montant *Un mois à la campagne* quelques temps seulement après sa mise en scène de

La Cerisaie, démontre de manière éclatante l'incroyable modernité théâtrale de l'œuvre dramatique de Tourgueniev et son évidente influence sur le théâtre de Tchekhov.

Mettre en scène *Un mois à la campagne*, c'est pour moi supposer que Tourgueniev se situe au carrefour de plusieurs auteurs, de Molière à Lagarce, que mon parcours de metteur en scène m'a conduit à monter et à explorer autour de deux axes centraux : le naturel et l'interaction.

La question du naturel, initiée par Molière dans *La Critique de l'École des femmes* et *L'Impromptu de Versailles*, traverse depuis lors l'intégralité du répertoire, nous obligeant sans cesse à réviser notre art du jeu théâtral. De ce point de vue, les liens entre Tourgueniev et Tchekhov, entre *Un mois à la campagne* et *La Cerisaie*, que je monte en 2020/2021 à la Comédie-Française, sont évidents. Ces liens se lisent bien sûr dans le tableau d'une époque et d'une société qui s'effritent, mais également dans un rapport à l'enfance et au temps intime avec lequel chacun entretient ses secrets. Ce temps s'exprime ici au cœur d'un monde rural, d'une « campagne » dont la représentation sur les plateaux de théâtre m'importe tout particulièrement.

« La scène est à la campagne » c'est aussi une des rares indications scéniques écrites par Marivaux dans nombre de ses pièces. Au-delà du seul décor, Tourgueniev semble d'ailleurs déployer une violence de rapports amoureux qui n'est pas sans rappeler celle du théâtre de Marivaux. Ainsi le couple de rivales Natalia et Véra, par exemple, fait singulièrement écho à

celui que forme Araminte et Marton dans *Les Fausses Confidences*.

Mais paradoxalement, c'est sans doute avec *Une des dernières soirées de Carnaval* de Goldoni, que j'ai montée récemment avec la Compagnie des Petits Champs, que la continuité est la plus sensible. J'ai très à cœur, par attachement à l'idée même de troupe, par sensibilité sociologique et par attrait pour la vie incessante qu'elles permettent de donner à voir en scène, de monter de grandes pièces de groupe. *Un mois à la campagne* en est une des plus exceptionnelles.

Tourgueniev nous propose de découvrir la vie d'un microcosme où chaque être a sa part dans les perturbations et les répercussions sur l'ensemble du groupe, où le moindre trouble intime bouleverse tous les membres de la communauté.

Pour nous donner à voir l'ampleur de l'onde de choc provoquée par l'arrivée d'Alexeï, Tourgueniev recrée une unité de temps qui n'est plus celle classique de la journée, et nous emmène sur un terrain qui apparaît comme presque cinématographique : un entre deux temporel, court et long à la fois, dans lequel se situent les journées d'*Un mois à la campagne*.

Ce rapport au temps me conduit à déplacer l'esthétique du spectacle vers une époque plus proche de la nôtre que le XIX^e siècle dans lequel vivait le dramaturge russe. Je souhaite m'inspirer pour cela du cinéma italien de la deuxième moitié du XX^e siècle, lui qui nous a raconté à sa façon, à travers des œuvres magistrales telles que *Le Jardin des Finzi-Contini* de Vittorio de Sica ou *Violence et Passion* de Luchino Visconti, les remous violents provoqués par l'irruption soudaine de perturbations extérieures au sein d'une grande bourgeoisie sur le déclin.

Ce souhait d'inscrire cette œuvre dans une modernité assumée m'est également dicté par la traduction de Michel Vinaver. C'est cette traduction, mêlant au génie de Tourgueniev la langue d'un très grand dramaturge français contemporain, qui a achevé de me convaincre de mettre en scène la pièce. Grâce à Vinaver, Alexeï, ce bel étranger au charme mystérieux faisant intrusion dans une société sclérosée par les convenances, se dessine soudain comme une figure pasolinienne. Il pourrait ainsi faire dire à Natalia cette parole merveilleuse qu'a Paul dans le désert, en clôture du roman *Théorème* : « Je suis hanté par une question à laquelle je ne puis répondre ». Résumant les tourments, la cruauté des sentiments et la pesanteur sociale auxquels se trouvent confrontés les personnages d'*Un mois à la campagne*, comme un théâtre brusquement traversé par la vie.

Clément Hervieu-Léger, février 2021



NATALIA (à Rakitine) – Alors, comment le trouvez-vous ?

RAKITINE – Qui ?

NATALIA (un léger temps) – Ce... tuteur russe.

RAKITINE – Oh ! pardon, je n’y pensais plus... J’étais si absorbé par la question que vous m’avez posée... (*Natalia Petrovna le regarde avec un sourire à peine moqueur*) Son visage, en fait... Oui, il a un bon visage. Je le trouve plutôt avenant. Mais il a l’air très timide.

NATALIA – C’est sûr.

RAKITINE (*la regardant*) – Il me reste à comprendre ce qui, chez lui...

NATALIA – Si nous nous occupons un peu de lui, Rakitine ? Voulez-vous ? Achéons son éducation. Voici une excellente occasion pour des gens pondérés, posés, comme vous et moi... Car nous sommes posés, n’est-ce pas ?

RAKITINE – Ce jeune homme vous intrigue. S’il le savait... il en serait flatté.

NATALIA – N’en croyez rien ! Ces gens, il ne faut pas les juger à partir des comportements qu’auraient les gens de notre milieu. Il n’est pas du tout comme nous, Rakitine. Le problème, c’est que nous nous étudions nous-mêmes à fond, à partir de quoi nous croyons connaître tout le monde.

RAKITINE – L’âme d’autrui est une forêt obscure. Mais vous ne cessez de me lancer des pointes...

NATALIA – Si on ne pouvait pas lancer des pointes à ses amis... Et vous êtes mon ami... Vous le savez. (*Elle lui serre la main. Il sourit et son visage s’éclaire*) Vous êtes mon vieil ami.

RAKITINE – Je crains seulement... que ce vieil ami finisse par vous lasser.

NATALIA (*riant*) – Oui, comme on se lasse de ce qui est trop à son goût.

RAKITINE – Justement... C’est ce qui est inquiétant.

NATALIA – En voilà assez... Comme si vous ne saviez pas... ce que vous êtes pour moi.

RAKITINE – Natalia Petrovna, vous jouez avec moi comme le chat avec la souris... Non pas que la souris se plaigne...

NATALIA – Oh, pauvre petit souris !

Clément Hervieu-Léger

Pensionnaire de la Comédie-Française depuis le 1^{er} septembre 2005 et Sociétaire depuis le 1^{er} janvier 2018, il y joue sous la direction de Marcel Bozonnet (*Le Tartuffe*), Anne Delbée (*Tête d'Or*), Andrzej Seweryn (*La Nuit des Rois*), Lukas Hemleb (*La Visite inopportune*, *Le Misanthrope*), Claude Mathieu (*L'enfer*), Éric Génovèse (*Le Privilège des chemins*), Robert Wilson (*Fables*), Véronique Vella (*Cabaret érotique*), Denis Podalydès (*Fantasio*), Pierre Pradinas (*Le Mariage forcé*), Loïc Corbery (*Hommage à Molière*), Marc Paquien (*Les Affaires sont les Affaires*), Muriel Mayette (*La Dispute*, *Andromaque*), Jean-Pierre Vincent (*Ubu*, *Dom Juan*), Anne-Laure Liégeois (*La Place Royale*), Lilo Baur (*Le Mariage*, *La Tête des Autres*). Il a créé, dans le cadre des cartes blanches du Studio-Théâtre, un solo intitulé *Une heure avant...* écrit par Vincent Delecroix.

En dehors de la Comédie-Française, il travaille aux côtés de Daniel Mesguich (*Antoine et Cléopâtre*), Nita Klein (*Andromaque*), Anne Delbée (*Hernani*), Jean-Pierre Hané (*Britannicus*), Bruno Bouché (*Ce sont des choses qui arrivent*), Patrice Chéreau (*Rêve d'Automne*) et tourne avec Catherine Corsini (*La Répétition*), Patrice Chéreau (*Gabrielle*), et Guillaume Nicloux (*La Reine des connes*).

Parallèlement à son travail de comédien, il est le collaborateur de Patrice Chéreau pour ses mises en scène de *Così Fan Tutte* de Mozart et de *Tristan et Isolde* de Wagner. Il signe la dramaturgie de *Platée* de Rameau pour la mise en scène de Mariame Clément.

Il a codirigé avec Georges Banu un ouvrage consacré à Patrice Chéreau, « *J'y arriverai un jour* » (Actes Sud,

2009). Il a publié plusieurs articles consacrés à Racine, Haendel ou Wagner.

Il est également professeur de théâtre à l'École de danse de l'Opéra national de Paris.

À la Comédie-Française, il met en scène *La Critique de l'École des femmes* au Studio-théâtre en 2011, *Le Misanthrope* de Molière en 2015 à Richelieu et *Le Petit Maître corrigé* de Marivaux.

À l'Opéra, il monte *La Didone* de Cavalli que dirige William Christie et signe la dramaturgie de *La Source* (chorégraphie de Jean-Guillaume Bart) pour le ballet de l'Opéra national de Paris. En 2016, il met en scène *Mitridate*, sous la direction d'Emmanuel Haïm.

Avec la Compagnie des Petits Champs, il met en scène *L'Épreuve* de Marivaux, collabore à la mise en scène de *Yerma* de Daniel San Pedro et interprète le rôle du Fiancé dans *Noces de Sang*, mis en scène par Daniel San Pedro. Il met en scène *Monsieur de Pourceaugnac*, comédie-ballet de Molière et Lully avec William Christie. Il écrit également *Le Voyage en Uruguay* mis en scène par Daniel San Pedro. En 2015, il joue dans *Les Cahiers de Nijinski* mis en scène par Daniel San Pedro et Brigitte Lefèvre. Il joue également dans *Les Damnés*, adaptation du film de Visconti mise en scène par Ivo van Hove.

En 2017, il met en scène *Le Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce et *L'Éveil du Printemps* de Wedekind.

En 2020, sa mise en scène *Une des dernières soirées de Carnaval* de Goldoni reçoit le Grand Prix Théâtre du Syndicat de la Critique.

Depuis 2010, il codirige avec Daniel San Pedro la Compagnie des Petits Champs.

Prochainement aux Célestins



23 > 27 nov. 2022

TROPIQUE DE LA VIOLENCE

Nathacha Appanah / Alexandre Zeff – **Grande salle**

Mêlant théâtre, danse, vidéo et rap, Alexandre Zeff s'empare du roman de Nathacha Appanah pour raconter l'histoire de Moïse, un adolescent comorien errant dans les rues de Mayotte après la mort de sa mère adoptive.

« Une plongée à couteaux tirés dans la mécanique de la violence sociale, portée haut et fort par les acteur.rice.s et la batteuse Yuko Oshima. »

Les Inrocks.

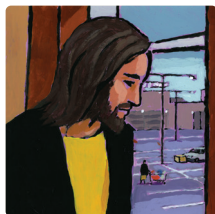


30 nov. > 7 déc. 2022

LE FEU, LA FUMÉE, LE SOUFRE

Marlowe / Bruno Geslin – **Grande salle**

Un spectacle dingue, rageux, charnel, incandescent ! Avec cette adaptation d'*Édouard II* de Marlowe – l'histoire de ce roi d'Angleterre prêt à tout pour régner aux côtés de son amant – Bruno Geslin signe une mise en scène aux accents queer dans laquelle tous les rôles sont inversés.



6 > 17 déc. 2022

PUEBLO et LAÏKA

Ascanio Celestini / David Murgia – **Célestine**

« Réfugiés, chômeurs, vieux, handicapés, fous. Un hommage flamboyant aux laissés pour compte du monde entier, interprété brillamment par David Murgia. À voir absolument. » *Télérama.*



LIBRAIRIE PASSAGES Retrouvez les textes de notre programmation dans l'atrium, en partenariat avec la librairie.



BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI Ouvert avant et après les spectacles. Pré-commandez en ligne letourdi.restaurant-du-theatre.fr



theatredescelestins.com



MÉCÈNES BIENVEILLANTS



L'équipe d'accueil est hébergée par
LA MAISON MARTIN MOREL

